

FORMATION

Estie, t'as fini d'kicker!

La Fédération de soccer du Québec met en place un ambitieux programme pour que les jeunes apprennent à jouer au ballon plutôt que de le dégager n'importe où comme c'est encore trop souvent le cas actuellement

Lors du colloque 2007 de la Fédération, le directeur technique de Longueuil Mohamed Sedki avait provoqué l'hilarité générale en racontant l'anecdote suivante: *"Je venais d'arriver au Québec et je me promenais autour des terrains pour regarder des jeunes jouer. J'entendais beaucoup de parents crier 'Kick estie, kick! Je me suis dit qu'au Québec, il y avait un prénom très populaire: Estie."*

Il voulait, de la sorte, stigmatiser une attitude fréquente autour de nos terrains, quels que soient les âges et les catégories, venant souvent des parents mais aussi des entraîneurs: celle d'inciter les enfants à balancer le ballon le plus loin possible, à s'en débarrasser comme si c'était une grenade sur le point d'exploser.

Les répercussions sont plus grandes que l'on croit. Les édiles techniques de la FSQ ont préparé une vidéo édifiante montrant le Canada au Mondial des -20 ans en 2007. Nos jeunes, les meilleurs de leur catégorie, y dégagent machinalement le ballon tels des chiens de Pavlov, avec beaucoup de force et peu de précision, sans même, dans la plupart des cas, être pressés par le moindre adversaire. Le ballon leur semble odieux alors que pour cer-

tains de leurs opposants, il est un objet de désir à caresser...

La Fédération de soccer du Québec a décidé de prendre les choses en mains pour renverser la tendance et vient de mettre sur pied un programme appelé *Le kick, ça s'arrête maintenant!*

"Ce qu'on voit sur la vidéo remonte à leurs entraînements quand ils avaient 5 ans, explique le directeur technique de la FSQ Eric Leroy. C'est là que le problème commence. Maintenant, ce qui est important, est que le programme arrive à nos 200 000 jeunes."

On le sait, depuis son arrivée en 2004, Leroy ne lésine pas sur les efforts pour que le soccer perde son aspect garderie et que les enfants apprennent à jouer, tout en s'amusant bien entendu. *"Ce n'est pas un jeu d'enfant que de s'occuper du soccer des enfants"*, stipule d'ailleurs le nouveau document.

UN ENFANT À LE DROIT DE RATER

En pratique, où est le problème? Quand on décortique ce que fait un joueur qui a le ballon, on a plusieurs éléments: il le reçoit et le contrôle, il regarde ce qu'il se passe, il réfléchit et enfin il joue. Bien entendu, l'idéal, c'est que tout ça se passe en

une fraction de seconde, mais c'est réservé aux meilleurs professionnels. Quand on débute, chaque élément du geste prend un certain temps, et c'est évidemment normal. Ça laisse autant de temps aux adversaires de foncer vers le ballon pour mettre de la pression.

Alors pour aller plus vite, le jeune va balancer le ballon n'importe où... et être encouragé à le faire par les parents autour du terrain voire son entraîneur. Il aura esquivé les étapes où il doit regarder et réfléchir. Ainsi, il n'apprend jamais, il ne progresse pas, puisqu'il n'essaye pas.

"Nous souhaitons que le joueur apprenne à jouer, et non à dégager. La possibilité d'échec fait partie du processus d'apprentissage, tout comme à l'école. On veut inculquer la notion de vouloir essayer de réaliser une action positive. Bien entendu que le jeune a le droit à l'erreur! Au moins, il aura essayé."

Voilà le maître mot: essayer. Et c'est cela que les entraîneurs doivent encourager. *"On sait qu'on peut intervenir directement sur eux, ici, via les collègues techniques régionaux ou encore les responsables des entraîneurs des clubs. Et sur les parents? Mais oui! Sauf qu'ils vont réagir instinctivement, il va donc falloir les éduquer."*

Ce qui ne veut évidemment pas dire donner des cours technico-tactiques aux parents. Il suffit de choses simples, comme l'expliquait Daniel Coutu, du CS Lanaudière-Centre. *"Il faudrait que tous les parents dont l'enfant s'inscrit au club pour la première fois soient obligés de suivre une mini-séance où on leur explique notre philosophie, comment encourager, etc."*

Aussi intéressante qu'elle soit, cette présentation ne va pas changer miraculeusement la situation du jour au lendemain. Les respon-

sables techniques de la Fédération le savent bien et ils vont dans les mois et même les années à venir se rendre dans toutes les régions et tous les clubs du Québec afin d'expliquer le programme. *"C'est en allant dans les clubs qu'on va toucher nos 200 000 jeunes. Les directeurs techniques des clubs devront expliquer cette vision aux entraîneurs et aux parents."*

Pour que ces derniers retirent de leur vocabulaire ce sacre québécois du ballon rond: **kick!**

Matthias Van Halst



Vouloir frapper à tout prix de toutes ses forces dans le ballon peut aussi avoir des répercussions fâcheuses... (PHOTO J.B. BENAVENT)

Mieux initier, mieux remplacer

La Fédération souhaite que tous les jeunes puissent apprendre les bases du soccer plutôt que d'y passer du temps comme dans une simple garderie

Puisque les petits québécois n'ont pas le soccer qui coule dans leurs veines comme bien d'autres jeunes dans le monde, c'est normal qu'ils jouent moins bien: voilà le genre de préjugé qui ouvre la porte à bien des erreurs des grands et peut leur servir de justification facile. En réalité, les causes de ce qui a été appelé le *kick* peuvent être divisées en trois catégories: techniques, culturelles, liées aux infrastructures.

.....
"On va démontrer qu'avec moins de ressources humaines et financières, il y a moyen de faire beaucoup mieux."
.....

Si vous apprenez à jouer d'un instrument de musique, vous allez commencer par une initiation à certaines bases. Ensuite, vous vous servirez de vos connaissances pour jouer avec vos amis dans le garage, ou pour vous produire à un meilleur niveau, que ce soit dans un orchestre de village ou dans un festival international. En soccer, c'est pareil: il y a une phase d'initiation, et après on joue soit simplement pour se divertir, ou on entre dans un réseau compétitif (qu'il soit de haut ou de bas niveau). Eh bien ici, ça ne marche pas vraiment comme ça. *"Les jeunes reçoivent-ils une phase d'initiation correcte? Non! La phase récréative s'y superpose, ce qui donne une garderie avec un apprentissage zéro, déplore Eric Leroy, s'adressant aux entraîneurs présents à l'atelier technique du colloque de la FSQ. C'est donc à nous, et aux clubs, à définir ce que doit être cette phase de bonne initiation."*

"Le soccer récréatif ne peut jamais commencer avant 10 ans, insiste le directeur technique de la Fédération. On ne peut pas dire aux enfants 'Toi oui, toi non'. Ce serait

comme exclure un enfant d'une école avant de lui avoir appris à lire! Il y a des habitudes à changer, mais on va y arriver. À partir du printemps, on va démontrer qu'avec moins de ressources humaines et financières, il y a moyen de faire beaucoup mieux."

La cause culturelle est surtout liée aux changements en cours de match. *"On les effectue par vague, et souvent par lignes comme au hockey. Certains coaches passent même tout le match à ne gérer que leur banc! Ça casse la partie et le rythme des joueurs qui passent leur temps à effectuer des aller-retour entre le terrain et le banc. Au Québec, des joueurs qui jouent 12 fois 5 minutes, ça existe. Ils devraient jouer deux fois 30 minutes. Sans oublier que les effectifs sont trop grands: par crainte d'absences durant les vacances, on accumule les joueurs. Mais pour leur bien, vaut mieux se présenter dix fois à 14 et deux fois à 9 que dix fois à 19 et deux à 14."*

Autre raison culturelle liée au hockey: la manière de jouer qui fait qu'on envoie la rondelle au loin et qu'on fonce vers la bande pour se la disputer. En soccer, le ballon, lui, il sort des limites de jeu... Et ce n'est en plus pas du tout le même sport.

Les entraîneurs déplorent aussi l'absentéisme. *"Quand on ne va pas s'entraîner, il faut prévenir. Ça ne coûte rien, c'est une forme de respect. Un entraîneur bénévole fournit de gros efforts pour s'occuper d'une équipe: ne pas l'avertir contribue à le décourager."*

Enfin, il y a les infrastructures. *"Il n'est pas rare de se promener sur des terrains très petits alors qu'autour des lignes, il reste énormément de place. Ce n'est pas possible de les tracer deux mètres plus loin?"*

Voilà le diagnostic. Reste, maintenant, à agir sur les causes du problème.

"La différence en trois mois"

■ **Chez les débutants, dégager le plus loin possible a une vertu, reine de la poudre aux yeux:** on perd le ballon plus loin de son but, et ça éloigne le danger. *"Ce qui satisfait les parents et les entraîneurs qui veulent des résultats immédiats, fait remarquer Eric Leroy. Dégager ne comporte pas de risque, et est gage de succès dans un premier temps. Essayer comporte des risques. Le succès arrive plus tard, mais c'est là que ça devient plus important."* Cette attitude a des répercussions rapides et à long terme. *"Avec deux équipes qui se contentent de botter le ballon, le temps de possession est limité, ça se résume à un match de ping pong. Pour les autres, le temps de possession augmente, ça joue plus, ça joue mieux, et le niveau des équipes suit la même courbe."* Il va sans dire qu'une fois que les joueurs ont de meilleurs résultats que les kickeurs, l'écart grandit sans cesse et devient de plus en plus difficile à combler.

■ **Certes, mais à quel âge on arrête de kicker?** *"Les jeunes commencent à jouer de plus en plus tôt. Les plus petits ne pensent qu'à une chose: courir vers le ballon, autour duquel ils sont comme une grappe. Rien d'autre ne compte et c'est tout à fait normal qu'il en soit ainsi pour des enfants de 4-5 ans. Mais aux alentours de l'entrée en primaire, ils utilisent davantage l'espace du terrain. C'est ce que nous appelons le stade 2, et à partir de là, on peut intervenir, leur apprendre à essayer. Tout comme apprendre à lire, c'est difficile au début. Mais je vous le dis: avec un ou deux entraînements par semaine plus un match, en trois mois, on voit la différence."*